

## Notre-Dame de Valvert, église paroissiale d'Allos.

1.-Pourquoi a-t-elle été bâtie hors du bourg ?.

Une tradition sept fois séculaire l'attribue à une souveraine de Provence qui, étant tombée de cheval en ce lieu et ne s'étant point blessée dans sa chute, voulut y faire bâtir une église. Elle ajoute que cette souveraine est la Reine Jeanne.

Aucun document historique connu n'infirmes cette assertion, dans sa première et principale partie; mais la Reine Jeanne ne peut pas avoir fait construire notre église paroissiale, puisque cette église existait déjà depuis deux cents ans, comme nous allons le voir bientôt. La grande popularité de la souveraine de Provence et de Naples paraît avoir inspiré à nos ancêtres une reconnaissance qui est due à une autre reine ou à un autre souverain.

Une autre tradition fait remonter la construction de l'église d'Allos jusqu'au règne de Charlemagne.

2.-Elle est classée parmi les monuments historiques. Elle remonte au XI<sup>e</sup> siècle.

Elle appartient au style roman, mais on voit poindre le style ogival ou gothique dans la voûte du sanctuaire.

Le savant auteur de l'Architecture romane du midi de la France estime que " sa construction est de la deuxième période du XI<sup>e</sup> siècle et antérieure, de quelques années, à celle de Seyne, ainsi qu'à la cathédrale de Senez, et qu'elle appartient à la même école d'architecture."

"C'est un monument remarquable, dit-il, par son plan, la régularité et la richesse de ses appareils et par les détails intérieurs et extérieurs :

moultures ou sculptures, qui le classent parmi les plus importants spécimens d'une école d'architecture complètement distincte de celle à laquelle on doit les plus beaux édifices religieux de la Basse Provence.

Elle est formée d'une seule nef de vingt mètres, d'un avant-choeur et d'une abside, qui portent sa longueur totale à vingt-huit mètres, dans oeuvre.

"Construite en pierres dures de grand appareil, divisée en assises régulières, elle repose sur une base moulurée qui ceinture ses faces extérieures et est couronnée par une sorte de doucine écrasée, sur laquelle vient s'amortir sa toiture.

"Quatre contre-forts, sur chaque face du nord et du midi, contrebuteut la poussée des arcs-doubleaux, plein cintre comme la voûte.

"Ces arcs-doubleaux reposent sur des colonnes engagées aux trois quarts et surmontées de chapiteaux composés de figures et de feuillages.

"L'abside, plus basse que la nef, est précédée d'une travée qui a la même hauteur et qui est percée d'une grande baie, au midi.

Trois ouvertures de même forme ajourent cette abside.

"Ces fenêtres sont encadrées de moultures multiples à l'intérieur comme à l'extérieur.

Il en est de même pour les trois fenêtres percées, au midi, au milieu de chaque travée de la nef.

"A l'extérieur de l'abside, règne une élégante corniche, composée d'un cordon de dents de scie et d'arcatures reposant sur des modillons plats et de forme trapézoïde.

"La façade, dont la double pente formant pignon est couronnée d'un gros quart de rond, est percée d'un petit oculus placé très haut et d'une

porte ornée de quatre colonnes surmontées par des chapiteaux composés de figures humaines et d'animaux d'un faire grossier, mais d'une exécution ferme et expressive et soutenant les archivoltas formées par de gros tores à demi engagés."

### 3.-Sa toiture primitive et son ancien clocher.

"La toiture ancienne devait être en dalles; elle a été remplacée par une couverture en planches de mélèze.

Il ne faudrait pas songer à rétablir le système de couverture primitif. On a employé le même procédé, pour préserver des infiltrations les chaperons des contreforts, disjoints par suite des désordres qui se sont manifestés dans cette partie de la construction.

"Un clocher, construit sur le flanc gauche de l'avant-choeur, à une époque qu'il est impossible de préciser (car il ne reste qu'une partie de son soubassement) , a été démoli à la fin du siècle dernier.

On a utilisé ces restes pour en faire une sacristie, et, à l'époque de ce dernier aménagement, on rétablit en maçonnerie grossière la partie extérieure de l'abside qui avait été dégradée par la démolition.

### 4.-Sa restauration à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'église d'Allos a beaucoup souffert, non seulement des injures du temps, mais des invasions de l'ennemi, des guerres de religion et surtout de la chute du clocher en 1696.

La voûte du sanctuaire ébranlée, celle de la nef endommagée ne furent ensuite qu'imparfaitement et grossièrement réparées.

Grâce à cette intelligente restauration, on voit aujourd'hui, comme au XI<sup>e</sup> et au XII<sup>e</sup> siècle, ladite doucine reposant sur une riche dentelure de pierres verticales et des arcatures " supportées, dit encore M. Révoil, par des modillons plats et de forme trapézoïde".

Après la restauration extérieure (1894-1895) et la réfection d'une travée de la voûte, en 1896, les travaux furent interrompus, pendant trois ans.

Les autres travées de la voûte de la nef ne furent refaites qu'en 1899, lorsque le ministre eut approuvé le nouveau devis présenté par M. Révoil.

5.-Notre-Dame de Valvert était un prieuré-cure administré par un vicaire perpétuel.

La paroisse de Notre-Dame de Valvert était, avant la Révolution de 1789, un prieuré-cure administré par un vicaire perpétuel.

Au point de vue surnaturel, Notre-Dame de Valvert a toujours été le pieux rendez-vous de prédilection des habitants d'Allos, et aujourd'hui, pendant qu'elle est en réparation, ils soupirent après le jour où il leur sera donné de s'y réunir de nouveau, tous les dimanches, depuis la fête de Pâques jusqu'à celle de la Toussaint.

Pour encourager leur confiance, Benoît XIV accorda une indulgence plénière aux fidèles qui visitent cette église le jour de l'Assomption, et la Sainte Vierge a répondu quelquefois à cette confiance par des guérisons miraculeuses.

Voici, à ce sujet, un fait bien circonstancié consigné dans nos archives

« Un jeune enfant de Colmars, "Jean-André Gautier, était atteint d'une maladie incurable et abandonné des médecins.

La femme qui le nourrissait, comme étant partie de ce chef-lieu d'Allos, fit voeu à Notre-Dame de Valvert, et incontinent l'enfant se trouva mieux et son oncle Gautier s'acquitta du voeu fait par la nourrice.

L'oncle du jeune enfant "prêtre de Colmars, bénéficiaire dans la

cathédrale de Digne, offrit à Notre-Dame de Valvert un tableau et un cierge blanc, le 10 septembre 1651."

6.-Eglises succursales de la Foux, de Bouchiers et de la Beaumelle.

Les paroisses de la Beaumelle et de Bouchiers furent érigées par une ordonnance de Mgr de Villeserin du 6 octobre 1673.

Nous avons dit plus haut, en relatant cette érection suivant l'ordre chronologique, que, par respect pour l'église matrice, les fidèles de ces nouvelles paroisses étaient tenus de demander, chaque année, au vicaire perpétuel, la permission, - qu'il ne pouvait refuser - de faire la communion pascale dans leurs églises respectives et qu'ils devaient, le jour de la Fête-Dieu et de l'Assomption de la Sainte Vierge, assister aux offices et à la procession à Allos.

La paroisse de la Foux, quoique plus ancienne, paraît avoir été érigée dans les mêmes conditions de dépendance.

La fête patronale de la paroisse de la Beaumelle attire, chaque année, le 2 juillet, de nombreux pèlerins.

Ce pieux concours des habitants de la haute vallée du Verdon, qui viennent, de nos jours comme autrefois, prier Notre-Dame de Lumière, se confesser et communier, dans l'église qui lui est consacrée sous ce titre, inquiétait Soanen, l'évêque de Senez..

L'église et le presbytère de Bouchiers ont été construits en 1862 sur un nouvel emplacement.

La bénédiction de la nouvelle église, dédiée à saint Antoine de Padoue et non à saint Antoine, ermite, comme l'ancienne, fut faite par M. Signoret, curé d'Allos, le 25 novembre 1862.

Extrait d'un document établi par l'abbé JE Pellisser, ancien curé natif des lieux.